

Gérard Dansereau

La langue au chat

Exposition du 1^{er} mai au 1^{er} juin 1996 Artiste représenté par la
Galerie Simon Biais 4521, rue Clarke Montréal

Marie-Claude Tremblay

Volume 40, Number 163, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53379ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, M.-C. (1996). Gérard Dansereau : la langue au chat / Exposition du 1^{er} mai au 1^{er} juin 1996 Artiste représenté par la Galerie Simon Biais 4521, rue Clarke Montréal. *Vie des arts*, 40(163), 51–52.

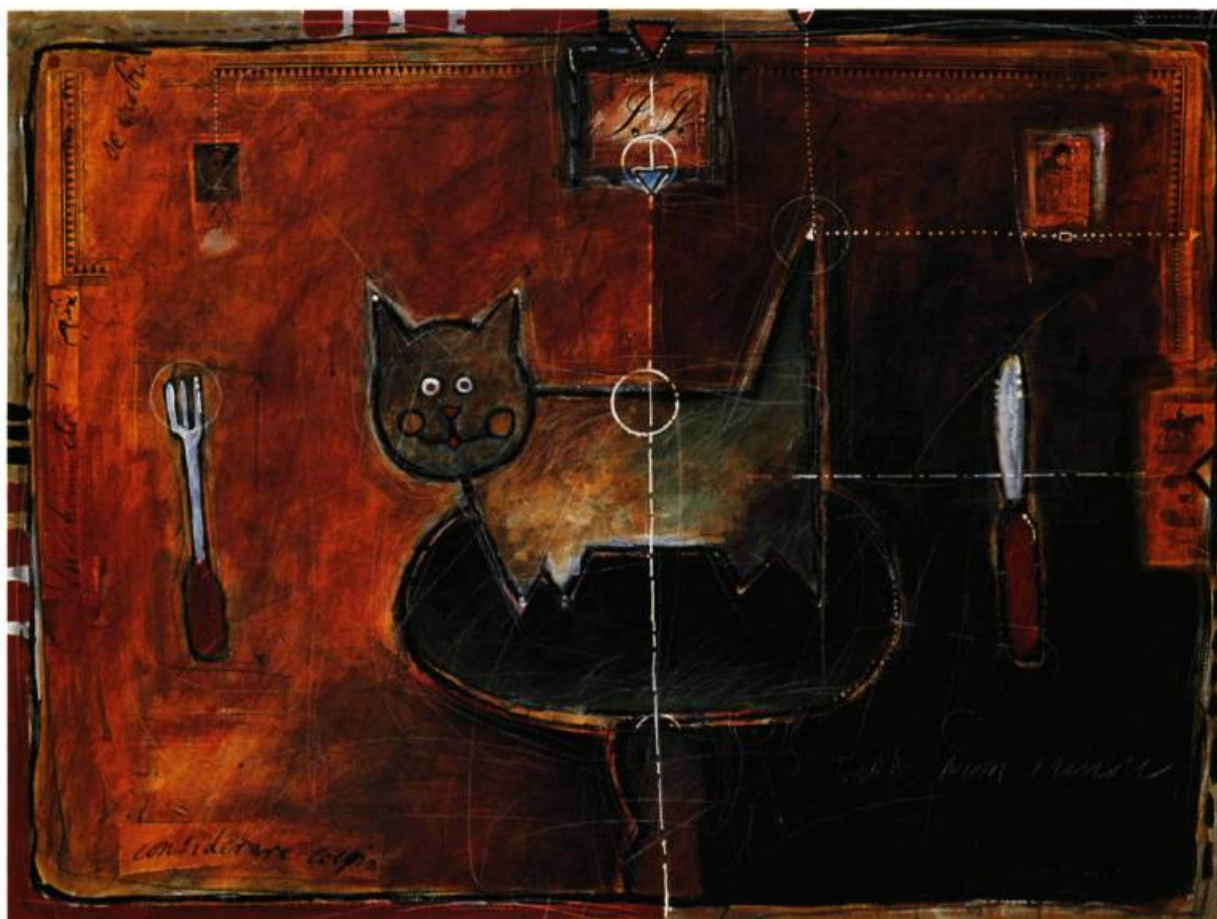
GÉRARD DANSEREAU

LA LANGUE AU CHAT

ART QUI SE FAIT
P E I N T U R E

Marie-Claude Tremblay

À table mon minou, 1996
Techniques mixtes sur toile
30" x 40"



EXPOSITION
du 1^{er} mai au 1^{er} juin 1996
Artiste représenté par
la Galerie Simon Blais
4521, rue Clarke
Montréal

Les tableaux de Gérard Dansereau sont simples, joyeux, directs. Ils font courir un grand rire frais qui détonne sur le sérieux des productions habituelles de l'art contemporain. Les images que propose Gérard Dansereau s'épanoui-

raient certainement davantage au sein d'un décor personnel, dans une demeure privée, plutôt que sagement alignées dans une exposition. Elles sont trop vivaces pour qu'on les mette en cage, elles sont faites pour se mêler au flux de la vie.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Gérard Dansereau a d'abord été reconnu pour ses activités dans le domaine de la communication graphique. Il a gagné de nombreux prix de graphisme et d'illustrations, dont une dizaine de prix CAPIC (Association canadienne des photographes et illustrateurs en communication), ainsi que le Coq d'or du Publicité Club pour l'affiche *Hergé à Montréal*, qui connut une franche popularité.

Depuis 1991, il est représenté par la galerie Simon Blais à Montréal et s'est associé récemment avec la galerie Linda Verge à Québec. Il a à son actif une dizaine d'expositions individuelles. Il a participé à de nombreuses expositions de groupe au Canada, aux États-Unis et au Mexique, dont la fameuse Foire internationale d'art contemporain de Guadalajara.

Ses oeuvres font partie de collections privées au Canada, aux États-Unis, en France et au Mexique, ainsi que de collections publiques : Loto-Québec, Délégation générale du Québec en Belgique.

Détenteur de baccalauréats en Design et en Enseignement, il est professeur au Département de graphisme du Collège Ahuntsic depuis 1979.

Sa production récente, les aventures du chat *Kat Mandou*, a reçu un accueil favorable des collectionneurs. La série a été montrée au Canada, au Mexique et aux États-Unis où Dansereau est d'ailleurs représenté depuis peu.

Peut-être est-ce la raison pour laquelle elles connaissent tant de succès auprès des acheteurs. Elles accrochent, invitent au jeu et à la fête, elles sont accessibles. L'observateur ne se bute pas devant ces tableaux, il y entre gaiement. La formation de graphiste de Dansereau y est pour quelque chose : composition claire, disposition géométrique, éléments graphiques délimités par des cadres ou des lignes aux contours appuyés.



HUMOUR PROCHE DE LA BANDE DESSINÉE

Spontanéité, simplicité, honnêteté sont les caractéristiques dont Dansereau cherche à doter ses images, qui n'ont d'autre prétention que « d'égayer un moment dans la vie des gens. » C'est pourquoi ses tableaux sont habités d'animaux et d'objets domestiques — chats, poissons, tasses, qui sont pour lui des « symboles des choses simples. » Cette présentation du quotidien se traduit aussi par l'emploi de conventions appartenant aux médias populaires. La série *Kat Mandou*, par exemple, emprunte style et ton à la bande dessinée par son humour (calembours et rébus) et son organisation visuelle (espace bidimensionnel, dessins naïfs, emploi de cadres pour délimiter différentes scènes).

En ce sens, les images rendent parfaitement compte du rapport de Dansereau avec l'art, qu'il considère d'abord comme un mode de vie. Les divisions entre art, art décoratif et artisanat deviennent floues, seul demeure un environnement esthétique conçu comme un art de vivre. La beauté d'un tissu, l'originalité d'un meuble, la saveur d'un plat procurent un plaisir quotidien qui, à la longue, prend une résonance profonde sur la vie.

Si le public réagit favorablement aux œuvres de Dansereau, il en va autrement de la critique qui demeure réservée face à son succès commercial. Il faut dire que Dansereau, peintre, illustrateur et enseignant, s'est d'abord fait remarquer pour ses dessins publicitaires. Récipiendaire de nombreux prix d'illustration et de graphisme, il reçut en 1988 le Coq d'or du Publicité Club pour l'affiche *Hergé à Montréal*, qui bénéficia d'un fort

retentissement médiatique et contribua à faire connaître l'artiste.

Dansereau, cependant, se considère d'abord comme un peintre même s'il admet avoir exploré beaucoup de disciplines : la sérigraphie, la photo, l'illustration, le graphisme, l'aménagement intérieur. Il précise : « Mes activités d'illustrateur n'occupent que le tiers de mon temps, le reste est dévolu à des recherches personnelles, qui débouchent en moyenne sur une centaine de tableaux par année. »

UN ART PROFONDÉMENT SUPERFICIEL

Dans la série *Kat Mandou*, qui dure depuis trois ans, l'artiste combine encre, crayon et acrylique, auxquels il superpose des photocopies d'objets divers, le tout étant recouvert d'un vernis appliqué de façon inégale. La dureté lisse du vernis contraste avec les égratignures, réelles ou peintes, qui parsèment la surface des toiles. La texture alliée aux couleurs riches et profondes s'oppose à la bidimensionnalité du dessin et à la clarté de la composition. L'intégration fluide de ces éléments dichotomiques définit en grande partie le caractère des tableaux.

Il est vrai que les images de Dansereau se prêtent à de longs discours, puisqu'elles sont, et l'artiste le dit lui-même, « profondément superficielles ». Il faut néanmoins reconnaître leur efficacité : elles répandent une joyeuse spontanéité qui les rend presque animées. On ne peut qu'acquiescer, cependant, lorsque l'artiste mentionne qu'il a peur de se répéter. En trois ans, il a décliné une suite de variations certes habiles, mais quelque peu redondantes. □